
David KETTLER & Thomas WHEATLAND, *Learning from Franz L. Neumann. Law, Theory and the Brute Facts of Political Life*

Augustin Simard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/6737>

DOI : 10.4000/ress.6737

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 279-283

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Augustin Simard, « David KETTLER & Thomas WHEATLAND, *Learning from Franz L. Neumann. Law, Theory and the Brute Facts of Political Life* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 58-2 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/6737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.6737>

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2020.

© Librairie Droz

David KETTLER & Thomas WHEATLAND, *Learning from Franz L. Neumann. Law, Theory and the Brute Facts of Political Life*

Augustin Simard

RÉFÉRENCE

David KETTLER & Thomas WHEATLAND, 2019, *Learning from Franz L. Neumann. Law, Theory and the Brute Facts of Political Life*, Londres – New York, Anthem Press, 502 p.

- 1 Connu pour ses travaux sur Karl Mannheim et sur les intellectuels allemands en exil (culminant avec *Liquidation of Exile*, paru 2011), personne mieux que Kettler ne pouvait se charger d'écrire une telle biographie intellectuelle de Franz L. Neumann, aussi savante que d'une rare exhaustivité. Il en résulte un ouvrage étrange, à la fois riche, dense et biscornu, rédigé en collaboration avec Thomas Wheatland.
- 2 Né dans les dernières années de la République de Weimar et forcé de s'installer aux USA dès son tout jeune âge, David Kettler – dont le nom était à l'origine Manfred Ketzlah – a vécu l'expérience décisive de l'exil américain qui fut aussi celle de Neumann et d'une foule d'autres réfugiés du nazisme. Alors qu'il commençait ses études à l'université Columbia, Kettler rejoignit le cercle d'étudiants (comptant aussi Raul Hillberg, Fred Burin et Peter Gay) qui gravitaient autour de Neumann, cet étrange professeur, à la fois charismatique et un peu roide, toujours attiré par la perspective de la politique pratique, mais sans cesse repoussé vers un radicalisme théorique et mélancolique. C'est d'ailleurs ce ballottement entre théorie et pratique que Kettler reprochait à son mentor dans une recension paru quelques années après la mort de ce dernier, en 1957, dans les pages de la revue *Dissent*. En critiquant les « apories » dans laquelle s'enfermait Neumann, Kettler visait justement un radicalisme exempt de débouché pratique,

engourdi dans sa propre abstraction et condamné à la défense du *statu quo* « démocratique ». « Reculant devant les conséquences radicales de sa position, il s'est confiné à l'université ; l'exigence d'une perspective critique se réduit à un plaidoyer libéral en faveur de l'éducation, et l'exigence d'une conquête du pouvoir par les forces de l'émancipation à un appel à la participation politique par les hommes de bonne volonté ». Sans le savoir, Kettler inaugurerait ici une lecture devenue aujourd'hui assez courante de l'œuvre de Neumann, relayée entre autres par Joachim Perels, Rainer Erd et Martin Jay.

- 3 Plus d'un demi-siècle plus tard, Kettler revient sur ce jugement précoce, comme pour le corriger. En compagnie de son collaborateur, il se livre à une analyse extrêmement fine, ambitieuse et fouillée du travail de son ancien professeur, dont l'objectif est, comme le révèle le titre, « d'apprendre de Franz Neumann ». Mais à quelles conditions peut-on « apprendre » d'un maître disparu depuis longtemps ? D'emblée, les auteurs écartent l'idée que Neumann pourrait aujourd'hui servir de guide pour une théorie critique du temps présent. Même si les théoriciens de l'école de Francfort sont souvent mobilisés afin de comprendre les mécanismes de l'autoritarisme, de l'aliénation et de la violence qui définissent plus que jamais nos sociétés, la visée est autre ici. Ce qui intéresse Kettler et Wheatland, c'est la *trajectoire* de Neumann à proprement parler, une trajectoire faite d'interventions pratiques, de négociations et d'expérimentations, mais ponctuée aussi de moments de réflexivité critique, allant parfois jusqu'à l'autocritique la plus impitoyable. C'est ce qui en fait (selon un terme de Neumann auquel les auteurs tiennent visiblement) un *political scholar* (p. 83) aussi éloigné du théoricien d'avant-garde que du chercheur universitaire patenté.
- 4 Voilà où réside l'originalité du présent ouvrage : plutôt que de reconstruire les propositions théoriques contenues dans l'œuvre de Neumann, pour les confronter à celles d'autres penseurs ou pour les mettre à l'épreuve, il s'agit ici d'éclairer le « geste » critique de Neumann dans sa dialectique interne. « Nous analysons les documents laissés par Neumann en vue de comprendre ses entreprises intellectuelles et [de voir] ce que nous pouvons apprendre d'eux ; nous les déformerions si nous tentions simplement [*sic* !] de les exposer rigoureusement à la lumière d'un modèle théorique » (p. 96). Mais cette démarche ne va pas sans une limite importante : cherchant à exposer les conditions et les contraintes de ce « geste », l'exposé demeure extrêmement austère, il menace à tout moment de s'effondrer sous le poids de sa propre érudition, et offre peu de prises à un lecteur qui voudrait simplement en savoir plus sur l'auteur du *Béhémoth* et sur sa contribution à la théorie politique. Ni commentaire systématique ni biographie intellectuelle à proprement parler, le livre peine à trouver son assiette et semble parfois s'épuiser dans la recension, certes minutieuse mais monotone, d'une masse hétéroclite d'écrits : articles de doctrine, analyses partisans, correspondances, thèses de doctorat, demandes de subvention, projets avortés, etc.
- 5 L'ouvrage est composé d'une dizaine de chapitres qui reproduisent l'ordre chronologique (même si les périodes se recoupent parfois). On peut les regrouper en trois grandes parties. La première (chapitres 2 à 4) concerne ce que l'on pourrait appeler « la conversation weimarienne » ; on y suit les contributions de Franz Neumann au socialisme juridique et son effort pour activer dans un sens progressiste les dispositions contenues dans la seconde partie de la constitution allemande de 1919, notamment celles sur la socialisation et la participation des conseils ouvriers dans la direction des entreprises. Qu'il s'agisse de sa thèse de doctorat, de son ouvrage sur la

liberté d'association ou de ses nombreuses consultations pour les syndicats, le travail juridique de Neumann est scrupuleusement examiné, et réinscrit dans un projet doctrinal cohérent impulsé par Hugo Sinzheimer, auquel prennent également part ses amis Otto Kahn-Freund et Ernst Fraenkel.

- 6 Suite à l'échec de ce projet socialiste hétérodoxe, le travail de Neumann s'engage dans un tournant critique à la faveur de l'exil, du rapprochement avec Harold Laski et d'une collaboration de plus en plus étroite avec l'*Institut für Sozialforschung*. Cette étape occupe la partie centrale de l'ouvrage (les chapitres 5 à 8). Mais là encore, Kettler et Wheatland nous montrent comment Neumann, même lorsqu'il délaisse les perspectives militantes et les inévitables compromis qu'elles impliquent, demeure animé par l'esprit de négociation et d'expérimentation propre au *political scholar*. L'adhésion à la radicalité intransigeante de la Théorie critique ne doit pas cacher la manière dont Neumann prolonge dans l'exil des arguments et des stratégies discursives qu'il a adoptées sous Weimar, dans son effort pour détourner les catégories juridiques bourgeoises. Ainsi, alors même qu'il foule aux pieds les idoles du socialisme juridique (le sort qu'il réserve à Hermann Heller est révélateur, p. 102-103 et p. 107-110), Neumann reste fidèle à son esprit et à ses procédés. Le compromis, l'espoir et l'autocritique ne cessera d'être son *modus operandi*, au plus loin du catastrophisme désabusé (et complaisant) d'un Horkheimer.
- 7 Kettler et Wheatland consacrent enfin les derniers chapitres (9 à 11) de leur ouvrage à décrire la position singulière que Neumann a occupé dans la science politique américaine post-1945, au moment où la discipline s'institutionnalise et adopte les référentiels des sciences naturelles. Son passage remarqué au Département d'État et la publication de son *Béhémot* a valu à Neumann une notoriété dont vont jouir peu d'émigrés de sa génération. Engagé par l'université de Columbia, Neumann consacre ses efforts à revaloriser la théorie politique, la victime expiatoire de la « révolution behaviorale » qui fait alors rage dans les départements américains. Là où la plupart des lecteurs (y compris l'auteur de cette recension...) y voient des textes assez ternes et indécis, auxquels manquent la tension dialectique que l'on trouvait dans le *Béhémot*, Kettler et Wheatland révèlent comment, à un niveau plus profond, ce tournant vers la théorie politique répond à un double objectif : celui de ménager une place à la singularité historique, irréversible et discontinue, dans une discipline qui s'entiche de plus en plus de modèles formels à prétention universaliste, et celui de nourrir, par l'apport de perspectives « inactuelles », une culture démocratique que Neumann voit menacée par les virtualités fascistes indissociables du capitalisme avancé (et c'est ici que réside la grande leçon du *Béhémot*). D'un côté, en prenant fait et cause pour la centralité de l'histoire, Neumann attribue une vocation empirique à la théorie politique qui, loin de se réduire à un ensemble de propositions normatives, enrichit les méthodes de la science politique *mainstream* et l'aide dans sa tâche de saisir le présent. De l'autre, la théorie politique a une vocation pédagogique en tant que son objet est et demeure, selon Neumann, « l'idée de la liberté » (p. 437). Impliqué dans les tractations entourant la fondation et le financement de la *Freie Universität* dans le Berlin occupé, Neumann s'inquiète particulièrement de l'*animus* anti-démocratique qui continue de faire son œuvre chez les jeunes Allemands. Comme le notent les auteurs, « son activité reposait sur une évaluation politique selon laquelle, en fin de compte, la formation d'une génération de jeunes politiquement conscients était plus prometteuse que l'effort pour ressusciter le mouvement ouvrier » (p. 369). Ainsi, si Neumann consacre tant d'effort à la théorie politique (au moment de sa mort, il projetait d'ailleurs un grand traité

intitulé *Political Systems and Political Theory*), c'est parce que celle-ci lui paraît bien plus qu'un sous-département d'une vaste entreprise académique : elle est pour lui un indispensable point de passage de la « grande théorie de l'État » dans la science politique américaine et de la « science de la démocratie » à l'américaine en Allemagne – le lien dialectique entre une science érudite mais politiquement réactionnaire et une théorie progressiste et volontiers militante, mais ignorante de son passé et de sa « positionnalité » (ou de sa *Seingebundenheit*, comme le dirait Mannheim, dont la figure traverse comme un spectre le livre).

- 8 À chacune des étapes de leur exposé, Kettler et Wheatland déploient une masse imposante d'éléments d'analyse, de faits et de conjectures. Un lecteur déjà minimalement familier avec l'œuvre de Neumann et avec ses principaux commentateurs (Söllner, Scheuerman, Kelly) y trouvera une mine intarissable de nouvelles perspectives. Le fait d'explorer en détails la « politique de la recherche » de Neumann et ses négociations avec les différents contextes permet, notamment, d'affranchir le *Béhémot* du cadre trop étriqué de l'histoire de l'école de Francfort. Plutôt que d'apparaître trop « déterministe », « mécaniste » et trop proche du « marxisme orthodoxe » (*contra* la prétendue sophistication des autres membres de l'Institut), l'analyse de Neumann acquiert un relief et une densité nouvelles. Ce point est éclairé non seulement par la fameuse querelle sur le capitalisme d'État qui a divisé durablement l'*Institut*, mais aussi par le débat avec Adorno sur la question de l'antisémitisme (p. 218-221), où l'on constate que Neumann répond à des préoccupations complètement étrangères à celles de ses compagnons d'exil – des préoccupations héritées en grande partie de son expérience de juriste militant. De la même manière, plutôt que d'apparaître comme le prolongement un peu fade de son œuvre d'entre-deux-guerres, ses travaux plus tardifs en théorie politique prennent leur sens dans une série de négociations entre disciplines concurrentes, traditions nationales et organismes subventionnaires, par lesquelles Neumann cherche à dégager un espace d'intervention simultanément pédagogique et politique. « Énoncé sous une forme plutôt cryptique et quasi-hégélienne de la théorie politique comme force d'expansion de la liberté humaine, et avec la conviction d'une menace "totalitaire" inhérente aux sociétés contemporaines, le véritable problème demeure de régler les comptes en souffrance de sa génération avec le régime hitlérien » (p. 390).
- 9 On peut regretter que l'ouvrage de Kettler et Wheatland ne s'attarde pas davantage sur les autres protagonistes de la théorie politique des années 1950, et sur leur stratégie pour résister à la déferlante *behaviorale*. Car l'effort pour « restaurer » la théorie politique a été commun à plusieurs réfugiés allemands ; Neumann intervient ici sur un terrain balisé par les noms trop connus de Leo Strauss, Hannah Arendt et d'Eric Voegelin. La singularité de sa position et sa richesse ressortirait mieux *via negativa*, et peut-être aussi les voies détournées de sa réception. De manière générale, on peut reprocher à Kettler et Wheatland de « coller » systématiquement aux textes de Neumann et de rendre raison de sa trajectoire de manière strictement interne ; l'absence de confrontation, d'organisation thématique, de sélection documentaire et de créativité est assez frappante et ne manquera pas de dérouter le profane. Elle fait rêver d'un autre livre, au propos plus ramassé, où les deux auteurs, à la faveur d'un travail de décantation et de discrimination, nous proposerait une véritable discussion de l'œuvre de Neumann.

AUTEURS

AUGUSTIN SIMARD

Université de Montréal, Département de science politique